

CONGRÈS INTERNATIONAL  
DE  
L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES SOCIALES

PARIS

30 Juillet — 3 Août 1900

L'ENSEIGNEMENT SOCIOLOGIQUE

EN ALLEMAGNE

Par Paul BARTH

Professeur à Leipzig

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C<sup>ie</sup>

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

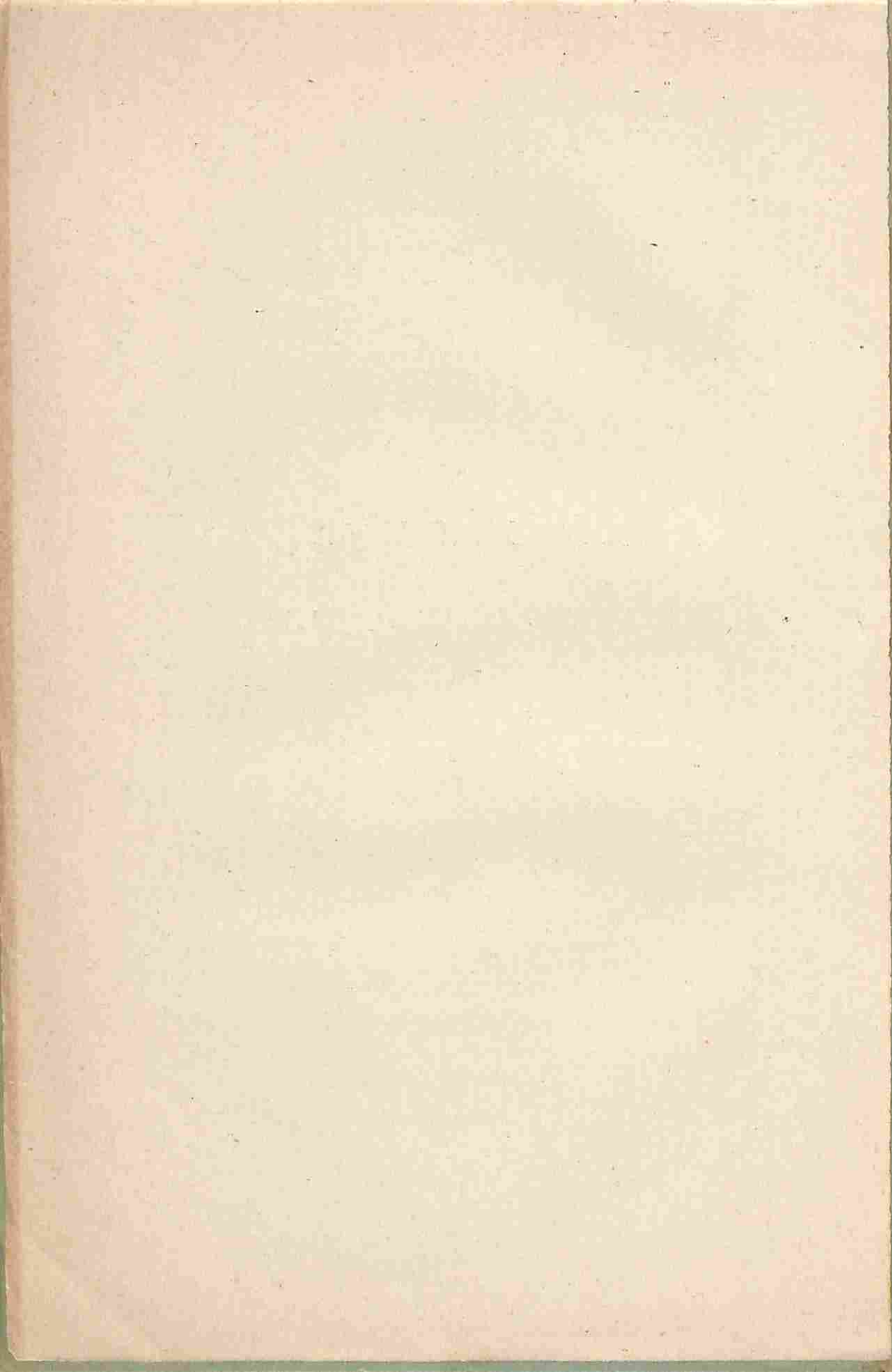
—  
1900



LIVRE PREMIER

UNIVERSITÉS, ÉCOLES SUPÉRIEURES

ÉCOLES SPÉCIALES



ALLEMAGNE

PAUL BARTH

Professeur à Leipzig

## L'ENSEIGNEMENT SOCIOLOGIQUE

EN ALLEMAGNE

---

On ne peut guère parler d'un enseignement sociologique en Allemagne qu'à propos des Universités. Les établissements de l'enseignement secondaire (lycées préparant au baccalauréat classique et moderne, ainsi que les écoles professionnelles) ne font pas de l'étude des faits économiques et sociaux un enseignement spécial ; les notions qu'on en donne ne forment qu'un chapitre de l'histoire universelle, de l'histoire littéraire ou de l'histoire religieuse. Mais même dans les universités de langue allemande, il n'y en a pas une, soit en Allemagne, soit en Autriche, soit en Suisse, qui possède une chaire de sociologie proprement dite, pas plus parmi les chargés de cours que parmi les titulaires. Ce sont, au contraire, partout les représentants de sciences plus anciennes, voisines ou parentes de la sociologie (philosophie, sciences politiques, ethnologie, etc...) qui font entrer l'étude des théories sociales dans leurs cours. Encore ne le font-ils pas tous ; mais un certain nombre du moins agissent de la sorte, si bien qu'il n'y a guère d'universités qui soient totalement dépourvues d'enseignement sociologique.

Tout d'abord, il y a un certain nombre de titulaires ou de maîtres de conférences qui annoncent et font des cours sous le titre précis de : « Cours de sociologie ou de philosophie de l'histoire ». Je veux ici donner un aperçu de ce qui s'est fait depuis le semestre d'été 1894 jusqu'au semestre d'hiver de cette année (1899-1900)<sup>1</sup>.

A l'Université de *Berlin*, M. G. SIMMEL a, dans ces six dernières années, fait presque chaque semestre un cours de sociologie (sociologie générale, psychologie sociale ou exercices pratiques de sociologie).

A *Bonn*, M. E. GOTHEIN a fait également, pendant l'hiver 1898-99, un cours de sociologie : « Introduction à l'étude de la vie politique et sociale des temps présents. »

1. J'emprunte mes renseignements aux programmes publiés dans les catalogues de chaque Faculté. Je n'ai pu vérifier si tous les cours annoncés ont réellement été faits.



A *Breslau*, pendant l'hiver 1896-97, M. W. SOMBART a étudié les théories de l'Etat et de la Société, du point de vue du matérialisme de l'histoire.

A *Fribourg en Brisgau*, pendant l'été 1895, M. E. GROSSE a fait un cours sur les problèmes fondamentaux de la sociologie, et pendant l'hiver 1896-97, sur les différentes formes de la famille, et M. H. RICKERT (hiver 1898-99) sur la philosophie de l'histoire comme introduction aux sciences mentales.

A *Greifswald*, M. E. BERNHEIM a parlé : 1° pendant l'hiver 1894-95, de l'origine des religions, de la famille, de l'Etat, et de quelques autres problèmes concernant l'histoire de la civilisation. — 2° Pendant l'été 1899, de l'évolution de la *Social Democratie* et de la conception matérialiste de l'histoire.

A *Halle S./S.*, M. TH. SOMMERLAD a, pendant l'hiver 1898-99, fait un cours sur l'origine, l'essence et la signification de la conception matérialiste de l'histoire, et M. R. STAMMLER (hiver 1894-95), sur la théorie de la question sociale.

A *Heidelberg*, M. H. SCHERRER a fait chaque semestre, à raison de deux heures par semaine, un cours de sociologie<sup>1</sup>.

A *Iéna*, M. R. EUCKEN a, pendant l'hiver 1895-96, parlé de quelques problèmes concernant la philosophie de l'Etat et la philosophie de l'histoire.

A *Kiel*, M. F. TÖNNIES a, pendant l'été 1896, fait un cours de statistique des faits moraux et dirigé, pendant l'hiver 1896-97, des exercices pratiques de sociologie. Pendant l'hiver 1897-98, il a parlé de la philosophie des sciences politiques et, en été 1898, fait un cours d'introduction à la sociologie. Enfin, pendant l'été 1899, il a parlé des éléments de la sociologie.

A *Königsberg*, M. J. WALTER a, pendant l'hiver 1895-96, fait un cours sur « les bases d'une philosophie de l'histoire ». M. O. GERLACH a fait, pendant l'été 1896, des conférences pratiques d'économie politique (explication de Stammler) et un cours sur l'économie politique et le droit du point de vue du matérialisme de l'histoire ; pendant l'hiver 1899-1900, il a parlé de la philosophie sociale.

A *Leipzig*, P. BARTH, l'auteur du présent rapport, a fait, pendant l'hiver 1895-96, un cours sur la philosophie empirique de la Société et de l'histoire et, pendant l'hiver 1898-99, sur les problèmes des sciences historiques et de la philosophie de l'histoire.

M. E. BRANDENBURG, pendant les hivers 1897-98, 1898-99 et 1899-1900 a parlé de la Conception matérialiste de l'histoire.

A *Munich*, on pourrait peut-être regarder comme cours de sociologie les cours de M. W. RIEHL, mort en 1897. Voici les sujets traités : Systèmes de l'Economie et des Sciences politiques. — Histoire de la Civilisation à l'époque de la Réforme, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

1. Ou du moins, il l'avait annoncé ainsi.

cles, etc. Peut-être pourrait-on mentionner encore le cours que M. G. DE HERTLING a fait, pendant l'été 1899, sur les Rapports de l'État, de la Société et du Droit.

A *Strasbourg*, M. W. WINDELBAND a fait, pendant l'été 1897 et l'été 1899, un cours sur Comte et le Positivisme, et M. P. HENSEL (été 1898) sur la Science sociale et l'Histoire.

A *Erlangen, Giessen, Göttingen, Marburg, Münster, Rostock, Tübingen, Würzburg*, il n'a pas été fait de cours de sociologie, pendant la période mentionnée.

En ce qui concerne les Universités autrichiennes, on pourrait peut-être citer *Innsbruck* où, pendant l'été 1895, M. K. UEBERHORST a fait un cours sur les théories modernes de la philosophie de l'État. M. R. DE SCALA y a fait un cours sur la philosophie de l'histoire dans l'antiquité.

A *Vienne*, M. L. HARTMANN a fait, pendant l'été 1895, un cours d'Introduction à la Sociologie historique.

Dans les autres Universités autrichiennes, où les cours se font en langue allemande, à Prague, à Graz, à Czernowitz, nous ne trouvons pas de cours de sociologie enregistrés.

En *Suisse*, c'est l'Université de *Berne* qui offre le plus grand nombre de cours de sociologie : M. L. STEIN, en effet, en fait un presque à chaque semestre.

A *Zürich*, M. L. FÖRSTER a fait, pendant l'hiver 1898-99, un cours sur la philosophie sociale de K. Marx et, pendant l'été 1899, M. J. RUHLAND un cours d'Introduction à la Méthodologie des sciences sociales.

A l'Université de *Bâle*, il n'est pas fait de cours de sociologie.

Tous ces cours, qui peuvent être rangés directement sous le titre de « Sociologie », n'épuisent pas cependant en entier l'enseignement sociologique. Théories et faits se rapportant aux questions sociales sont souvent enseignés sous les titres suivants : Histoire, Anthropogéographie, Sciences politiques, Sciences de l'État, Philosophie du Droit et Histoire de la Philosophie du Droit, Ethnologie, Histoire de la Civilisation, Pédagogie, Histoire de la Pédagogie.

Une revue consacrée exclusivement à la sociologie n'existe pas encore en Allemagne. Mais les revues des sciences politiques embrassent aussi les faits sociologiques, surtout la *Zeitschrift für die gesammte Staatswissenschaft*, dirigée par A. SCHAFFLE et la *Zeitschrift für Socialwissenschaft*, dirigée par J. WOLF. Parmi les revues philosophiques, c'est particulièrement la *Vierteljahrschrift für wissenschaftliche Philosophie*, dirigée par P. BARTH, qui prête attention aux problèmes de la sociologie.

Pourquoi la sociologie est-elle encore tellement en retard, en Allemagne ? A l'époque où Comte fondait la sociologie en France, régnait en Allemagne la métaphysique de Hegel et, avec elle, sa philosophie de l'histoire, qui n'offrait pas de constructions beaucoup plus har-



dies que le système de Comte. Mais cette philosophie de l'histoire ne pouvait se rattacher qu'à la métaphysique de Hegel et non aux sciences positives déjà existantes, tandis que Comte rangeait sa sociologie dans un système général des sciences. La méfiance à l'égard de la métaphysique qui peu à peu se répandait et qui devait aboutir à la chute de l'école hegelienne, atteignit par la suite la philosophie de l'histoire unie à cette métaphysique. Comme la conception métaphysique de la philosophie de la nature, elle semblait plutôt nuire à l'investigation, en l'égarant, que lui être favorable. On voulait avant tout étudier les faits, sans idée préconçue. Dans les sciences naturelles on est revenu, depuis longtemps, de ce mépris de tout système général philosophique. Pour l'histoire, on est resté à la conception précédente. Les historiens allemands se méfient encore de toute théorie de l'histoire, partant de toute sociologie. Quant aux philosophes, ils y trouvent, pour la plupart, trop peu de résultats certains et préfèrent, en général, s'abstenir, plutôt que de collaborer à ses progrès. Toutefois, chaque année, les bases de la sociologie deviennent plus solides, sa méthode plus exacte et plus féconde en résultats, et de plus en plus il lui sera possible d'expliquer le passé et de faire pressentir l'avenir. Aussi j'ai la conviction qu'elle gagnera chaque année, en importance, dans les universités allemandes.

Leipzig, mai 1900.





